

Espaces privés féminins en milieu rural : formes de sociabilité et développement de ressources propres

Les travaux portant sur les femmes en milieu rural, dans le contexte français, sont relativement limités. Les recherches d'Isabelle Clair (2011) et de Marie-Hélène Lechien (2013) constituent de rares exceptions dans un champ de la sociologie – la sociologie rurale – fortement centré sur la figure masculine. Par ailleurs, le départ des jeunes femmes des campagnes vers les villes, à l'occasion notamment de la prolongation des études (Arrighi, 2004) est plus souvent analysé que le destin de celles qui restent (Orange, 2017).

Lorsque les femmes figurent dans des travaux de recherche, elles sont le plus souvent considérées en négatif, en prise avec la domination masculine et réduite à un rôle passif. Un certain nombre de travaux anglo-saxons confirment l'absence ou l'exclusion des femmes des principaux lieux de loisirs publics (Green, 1998) et la centralité de l'espace domestique dans le temps hors travail. Mais d'autres travaux soulignent également la pleine inscription des femmes dans la vie locale en milieu rural (Little, 1997). Elles contribuent ainsi fortement à l'animation locale par leur implication dans des associations où elles se livrent à un travail bénévole. Ces activités presque exclusivement féminines demeurent largement invisibles, bien que souvent indispensables, du fait du désengagement de l'État et d'un certain nombre de services publics dans les espaces ruraux.

Les femmes apparaissent dès lors aux prises avec deux formes de charge domestique : celle de la maison et celle de la communauté. Les espaces privés ou « espaces propres » féminins apparaissent alors dans ces formes d'engagement invisible, faisant l'objet de peu ou pas de reconnaissance financière ou symbolique, qui se tiennent dans les coulisses de la vie publique. Néanmoins, comme les « espaces privés » masculins peuvent constituer des îlots de sociabilité et une protection contre la domination, nous nous proposons d'examiner les formes de sociabilité et les ressources sous-jacentes à des « espaces propres » féminins. Nous serons particulièrement attentives aux formes de transmission de savoirs et savoir-faire qui peuvent s'y réaliser, notamment entre différentes générations. L'allongement des scolarités nous invite également à ne pas négliger les modes de réappropriations et de retraductions juvéniles des habitudes portées par les générations antérieures qui s'y jouent.

Cette communication veut ainsi étudier les frontières du privé dans des contextes locaux particuliers. Il s'agit en effet de chercher à questionner la notion d'« espace propre » au féminin (Schwartz, 1990) en milieu rural. Elle s'appuie sur les premiers entretiens d'une recherche en cours menés avec de jeunes femmes d'origine populaire résidant dans des petites communes des régions Pays de la Loire et Poitou-Charentes, aux trajectoires scolaires, professionnelles et familiales variées.

Bibliographie

- Arrighi, J.-J. (2004), « Les jeunes dans l'espace rural : une entrée précoce sur le marché du travail ou une migration probable », *Formation Emploi*, n° 87.
- Clair, I. (2011), « La découverte de l'ennui conjugal. Les manifestations contrariées de l'idéal conjugal et de l'ethos égalitaire dans la vie quotidienne de jeunes de milieux populaires », *Sociétés contemporaines*, n° 83, p 59-82.
- Coquard, B. (2015), « Que sait-on des jeunes ruraux ? Revue de littérature », *Rapport d'étude*, INJEP. http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/Rural_coquard_DEF.pdf
- Corbett, M. (2007), *Learning to leave: the irony of schooling in a Coastal Community*, Halifax, Fernwood.
- Green, E. (1998), « "Women doing friendship": an analysis of women's leisure as a site of identity construction, empowerment and resistance », *Leisure Studies*, n°17, p 171-185.
- Green, E., Hebron, S., Woodward, D. (1990), *Women's leisure, what leisure*, Londres, Macmillan.
- Hughes, A. (1997), « Rurality and 'cultures of womanhood'. Domestic identities and moral order in village life », in Cloke P. & Little J. (dir) *Contested countryside cultures: otherness, marginalization and rurality*, London, Routledge, p 123-137.
- Lechien, M.-H. (2013), « L'isolement des jeunes femmes appartenant aux classes populaires rurales.

- L'exemple d'une animatrice de loisirs », *Agone*, n°51, p 131-152.
- Leyshon, M. (2008), « 'We're stuck in the corner': young women, embodiment and drinking in the countryside », *Drugs: education, prevention and policy*, Vol. 15, n°3, p 267-289.
- Little, J. (1997), « Constructions of rural women's voluntary work », *Gender, place and culture*, Vol. 4, n°2, p 197-209.
- Orange, S. (2017), « "Celles qui restent". La fausse inertie des jeunes diplômées du coin », in Stéphane Beaud et Gérard Mauger (dir.), *Une génération sacrifiée? Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2017, p. 113-124.
- Renahy, N. (2005), *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La découverte.
- Schwartz, O., (2009) [1990], *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF.
- Skeggs, B. (2015), *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone.

Mots clés : milieu rural, classes populaires, jeunes femmes, espaces propres

Sophie Orange, maître de conférences en sociologie, université de Nantes (CENS, UMR 6025)
Sophie.orange@univ-nantes.fr , 06 88 88 15 56

Fanny Renard, maître de conférences en sociologie, université de Poitiers (GRESO, EA 3815)
fanny.renard@univ-poitiers.fr , 06 50 88 88 90

Mathilde Soubry, ingénieure d'études en sociologie, université de Nantes et de Poitiers